

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 22 (1954)  
**Heft:** 4: Sondernummer : im Bogen der Jahrtausende

**Artikel:** David et Jonathan  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-568732>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 02.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# David et Jonathan

*par Daniel*

L'Ancien Testament est composé surtout d'histoires de guerres, de massacres, d'affaires de famille généralement sans gloire. Dans les livres I et II de Samuel se situe pourtant un passage qui est de nature à nous intéresser. Il a trait à l'amitié profonde qui unissait Jonathan, fils de Saül, à David, le vainqueur du géant Goliath. Qu'on m'autorise à rappeler ici les faits essentiels.

Israël est en état de guerre avec les Philistins. Chacun de ces deux peuples essuie des revers plus ou moins sanglants. Saül, roi d'Israël, est habité par le mauvais esprit; en dépit des supplications de Samuel, il commet d'innombrables péchés. Un jour, on lui amène le jeune David, fils d'un Béthléhémitte, gardien de troupeau, doué d'une force peu commune car l'Éternel est avec lui. Cet enfant séduit le sombre roi qui décide d'en faire son porteur d'armes. Entre temps, les Philistins ont mis dans leurs rangs un hercule devant lequel les troupes d'Israël reculent, effrayées. C'est Goliath, l'invincible, qui ne se gêne pas d'insulter les sujets du roi Saül. Mais personne n'ose relever l'injure ni affronter le terrible géant. Il appartenait à David, malgré son jeune âge, sa fragilité en face du colosse qui se moque, avec sa fronde et l'Éternel comme soutien, d'accomplir le miracle. Le géant est abattu et la panique s'empare des Philistins. Tout le peuple d'Israël chante alors les mérites du glorieux vainqueur qui, ne s'arrêtant pas à cet exploit, prend la direction des troupes et remporte victoire sur victoire. Saül regarde cela d'un oeil défavorable car la jalousie le tourmente. Et il n'a bientôt plus qu'un seul désir: faire tuer David. Mais il a compté sans l'opposition de son fils Jonathan qui s'est pris d'une vive amitié pour David.

«Or, sitôt que David eut achevé de parler à Saül, l'âme de Jonathan fut tellement liée à son âme, que Jonathan l'aima comme son âme.

Ce jour-là donc Saül le prit, et ne lui permit plus de retourner en la maison de son père.

Et Jonathan fit alliance avec David, parce qu'il l'aimait comme son âme.

Et Jonathan se dépouilla du manteau qu'il portait, et il le donna à David, avec ses habits, même jusqu'à son épée, son arc et son baudrier.»  
(Samuel I, 18, 1—4.)

Ainsi, toutes les tentatives de Saül échouent. Celui-ci, au comble de la rage, ne tarde pas à apprendre le nom de celui qui contrarie ses projets. Une violente discussion s'engage entre les deux hommes; Saül reproche amèrement à Jonathan l'affection qu'il porte à David.

«Alors la colère de Saül s'embrasa contre Jonathan, et il lui dit: Fils méchant et rebelle, ne sais-je pas bien que tu as choisi David, à ta honte, et à la honte de ta mère?

Car tant que David vivra sur la terre, tu ne seras jamais établi,

ni toi, ni ton royaume: c'est pourquoi envoie-le quérir à cette heure, et amène-le moi, car il est digne de mort.

Et Jonathan répondit à son père, et lui dit: Pourquoi le ferait-on mourir? Qu'a-t-il fait? Et Saül lança une hallebarde contre lui pour le frapper. Alors Jonathan connut que son père avait résolu de faire mourir David.

Et Jonathan se leva de la table tout en colère, et il ne prit pas son repas le jour de la seconde lune; car il était affligé à cause de David, parce que son père l'avait déshonoré.»

(Samuel I, 20, 30—34.)

David doit s'enfuir; il en va de sa vie-même. L'adieu des deux amis est émouvant.

«David se leva du côté du midi, et se jeta le visage contre terre, et se prosterna par trois fois, et ils se baisèrent l'un l'autre, et pleurèrent tous deux, jusque-là que David pleura extraordinairement. Et Jonathan dit à David: Va-t'en en paix, car nous avons juré tous deux, au nom de l'Éternel, disant: L'Éternel soit entre moi et toi, et entre ta postérité et ma postérité à jamais!

David donc se leva, et s'en alla, et Jonathan rentra dans la ville.»

(Samuel I, 20, 41—43.)

Après maints revers, les Philistins l'emportent finalement sur les troupes d'Israël. Dans une bataille formidable. Saül et ses trois fils (dont Jonathan) perdent la vie. C'est l'occasion pour David de se lamenter sur la fin tragique de son ami en des termes d'une authentique grandeur.

«Comment les hommes forts sont-ils tombés au milieu de la bataille? Et comment Jonathan a-t-il été tué sur les hauts-lieux?

Jonathan, mon frère, je suis en angoisse à cause de toi: tu faisais tout mon plaisir; l'amour que j'avais pour toi était plus grand que celui des femmes.»

(Samuel II, 1, 25—26.)

Les années ont passé. David, devenu roi d'Israël, a remporté une victoire décisive sur les soldats Philistins. Marié, à l'origine d'une famille nombreuse ainsi que le veulent les exigences de sa condition, il exerce un ministère plein de sagesse. Son affection pour Jonathan n'est pas morte. Il le prouve en prenant sous sa protection l'infirme Méphibosceth, un des fils de Jonathan.

«Et David lui dit: Ne crains point, car certainement je te ferai du bien pour l'amour de Jonathan, ton père; et je te ferai rendre toutes les terres de Saül, ton grand-père; et pour toi, tu mangeras toujours à ma table.»

(Samuel II, 9, 7.)

Ainsi, jusqu'au terme d'une existence mouvementée, remplie à souhait, David n'a cessé de conserver intact le souvenir d'une affection qui a tenu dans son coeur la plus grande place.

